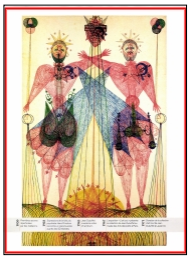
ARTS MAGAZINE
11 RUE DU HAVRE
75008 PARIS - 01 78 09 89 60



SEPT 14
Mensuel
OJD : 19429

Surface approx. (cm²) : 5428
N° de page : 58-69

1850 Premières œuvres répertoriées par des médecins.

1922 *Expressions de la folie*, du psychiatre Hans Prinzhorn rencontre un grand succès auprès des Surréalistes.

1945 Jean Dubuffet invente la notion d'« art brut ».

1967 L'exposition « L'art brut » présente la collection de Jean Dubuffet au musée des Arts décoratifs à Paris.

1971 Donation de la collection d'art brut de Jean Dubuffet à Lausanne.

Tous droits réservés à l'éditeur

ARTS MAGAZINE
11 RUE DU HAVRE
75008 PARIS - 01 78 09 89 60

SEPT 14
Mensuel
OJD : 19429

Surface approx. (cm²) : 5428
N° de page : 58-69

DEPUIS QUELQUES ANNÉES, L'ART BRUT CONNAÎT UN ENGOUEMENT SANS PRÉCÉDENT. APRÈS SA CONSÉCRATION, EN 2013 AU « PALAIS ENCYCLOPÉDIQUE » DE LA BIENNALE DE VENISE, LES EXPOSITIONS SUR CES CRÉATEURS HORS NORME SE MULTIPLIENT ET RENCONTRENT UN LARGE SUCCÈS, AUSSI BIEN PUBLIC QUE CRITIQUE. RETOUR SUR UN ART QUI ÉCHAPPE À TOUTE CONTRAINTE ET S'ÉPANOUIT HORS DES SENTIERS BATTUS.

Aurélie Romanacce, Pascaline Vallée et Patrick Le Fur TEXTE

À CONTRE-COURANT

L'ART BRUT

À la question « qu'est-ce que l'art brut ? », il est bien difficile de donner une seule réponse. Et pour cause. La date même de son origine est incertaine. Si on suppose que cette forme de création a toujours existé, ce n'est qu'au milieu du XIXe siècle que les productions de marginaux vont timidement être jugées dignes d'intérêt. Il faudra attendre 1945 et Jean Dubuffet (1901-1985) pour qu'apparaisse le concept d'« art brut » avec la postérité qu'on lui connaît. Pourtant, à cette époque, même Dubuffet reste pour le moins évasif sur sa définition : « *L'art brut, c'est l'art brut et tout le monde a très bien compris* », écrit-il non sans provocation. Ce n'est que quatre ans plus tard, dans son ouvrage *Prospectus et tous écrits suivants*, qu'il consent à présenter cette notion comme l'ensemble « *des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistique* ». Même si plus tard l'artiste reviendra sur ses propos, en reconnaissant que même coupé du monde, personne n'est exempt de toute influence culturelle, cette première définition est fondamentale pour la reconnaissance de l'art brut.

L'art des « fous »

Au début du XXe siècle, certains psychiatres, comme en France, Marcel Réja et son étude sur *L'Art chez les fous* en 1907 ou Hans Prinzhorn en Allemagne, commencent à s'intéresser aux créations réalisées par leurs patients. Conscients de la grande créativité de certains aliénés et de l'indiscutable qualité de leurs productions, ces médecins s'emploient à sauver ces œuvres de la destruction en constituant des collections au sein même de l'établissement hospitalier. C'est le cas notamment de Walter Morgenthaler, directeur d'un asile d'aliénés en Suisse, qui, subjugué par les créations d'un de ses patients, décide en 1921 de lui consacrer une monographie. Et +

< Janko Domsic

1978 Exposition « Les Singuliers de l'art : des inspirés aux habitants paysagistes », au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, sous la direction de Suzanne Pagé.

1982 Fondation de l'association L'Aracine par Madeleine Lommel, Michel Nedjar et Claire Teller.

1999 Création de l'association abcd par Bruno Decharme.

2010 Ouverture du LaM, musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut de Lille à la suite de la donation de L'Aracine.

Tous droits réservés à l'éditeur

ARTS MAGAZINE
11 RUE DU HAVRE
75008 PARIS - 01 78 09 89 60

SEPT 14
Mensuel
OJD : 19429

Surface approx. (cm²) : 5428
N° de page : 58-69

+ il ne s'est pas trompé puisque le malade en question, Adolf Wölfli, est aujourd'hui considéré comme la plus grande figure de l'art brut *(lire p. 63)*. Un an plus tard, le docteur Hans Prinzhorn, publie à son tour un ouvrage intitulé *Expressions de la folie*, qui se révèle être une profonde source d'inspiration et d'enthousiasme pour Paul Klee, Max Ernst et par son biais les Surréalistes, et bien entendu Jean Dubuffet.

La création à l'état brut

Si ces œuvres, conçues dans le plus grand secret, en marge de la société, suscitent autant l'admiration, c'est qu'elles expriment la fulgurance de la création. Mais, à la différence des artistes cités plus haut, les créateurs d'art brut ne recherchent ni l'adhésion ni le rejet du public. Ils s'en moquent ! Ou, devrait-on dire, ils créent sans même se soucier d'un destinataire. Le plus souvent atteints de névroses ou de troubles de la personnalité, ils ne trouvent de répit à leurs angoisses que dans une création obsessionnelle et compulsive. Bien qu'ils soient autodidactes, ces créateurs élaborent, à partir de matériaux rudimentaires, des œuvres d'une grande complexité fondées sur une logique impérieuse à laquelle rien ne pourra les faire déroger. Si l'art brut passionne autant aujourd'hui, c'est qu'il aborde des sujets universels comme la mort, la spiritualité et le sens de la vie à travers une multitude de *« mythologies individuelles »*, selon la célèbre formule du commissaire d'exposition Harald Szeemann. Voilà pourquoi à chaque artiste correspond une forme d'art brut différente. ■

> Auguste Forestier

■ INSTITUTIONNEL, COLLECTIONNEUR OU GALERISTE, LE POINT DE VUE DE SPÉCIALISTES

^ Martha Grunenwaldt, *sans titre*, technique mixte, 45 x 61 cm

MARTINE LUSARDY

DIRECTRICE DE LA HALLE SAINT-PIERRE

« Il est plus facile de copier un Picasso qu'un Wölfli ! »

« L'art brut, contrairement à ce que l'on pourrait penser, est très raffiné et d'une grande complexité. Il est plus facile de copier un Picasso qu'un Wölfli ! Tout est à la fois spontané et d'une grande logique. Ces œuvres nous touchent car elles traduisent une profusion de sentiments et d'exaltation par une maîtrise totale du geste. C'est la sauvagerie en chacun de nous que ces créateurs expriment et mettent en forme. Les œuvres d'Aloïse, par exemple, évoquent le contraire de l'apaisement. C'est à la fois très construit et dans l'excès. Grâce à leur création, ils ont pu s'émanciper et trouver leur propre espace de liberté, contrairement à nous qui sommes contraints par une société de plus en plus policée. »

À VOIR : SOUS LE VENT DE L'ART BRUT 2. LA COLLECTION DE STADSHOF. DU 17 SEPTEMBRE AU 4 JANVIER. LA HALLE SAINT-PIERRE. 2, RUE RONSARD. PARIS 18e. 11H–18H. 11H–19H LE SAM. 12H–18H LE DIM. 6,50 €/8 €. TÉL. : 01 42 58 72 89. HALLESAINTPIERRE.ORG

Tous droits réservés à l'éditeur

ARTS MAGAZINE
11 RUE DU HAVRE
75008 PARIS - 01 78 09 89 60

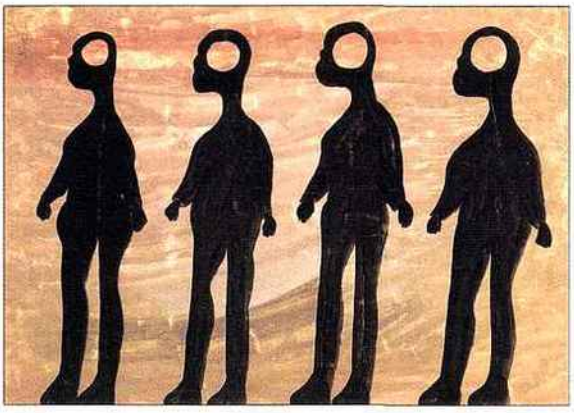
SEPT 14
Mensuel
OJD : 19429

Surface approx. (cm²) : 5428
N° de page : 58-69

BRUNO DECHARME

COLLECTIONNEUR
ET FONDATEUR DE L'ASSOCIATION ABCD

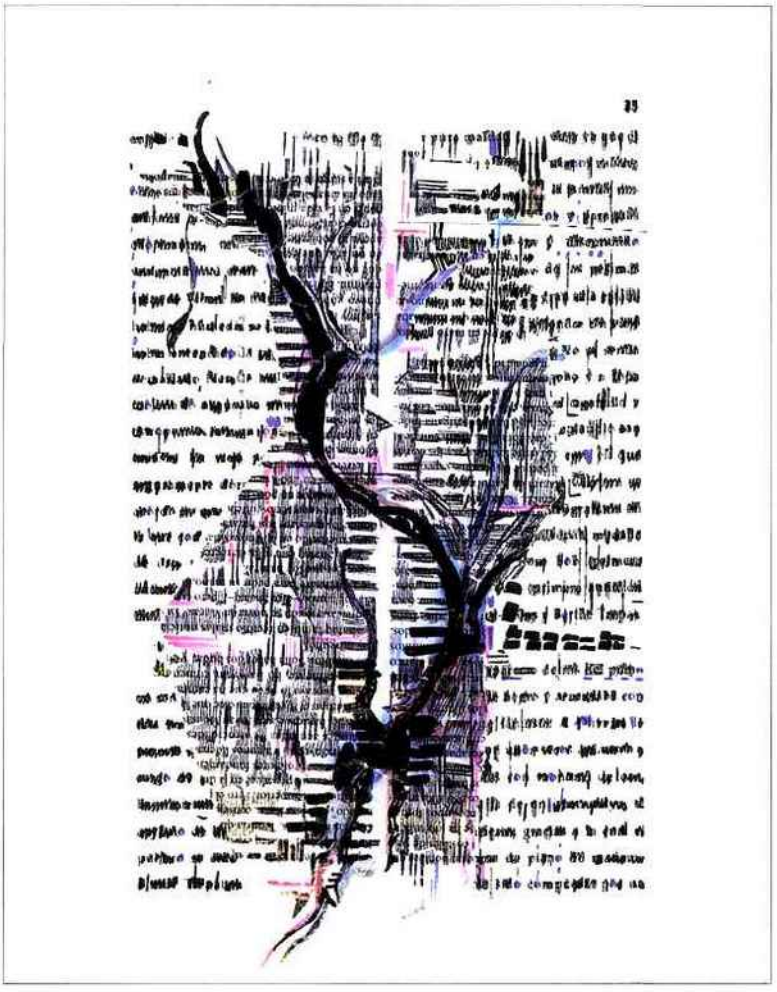
« À l'époque, toutes les œuvres étaient entre les mains des médecins. »



« J'ai toujours aimé les œuvres qui échappent à la norme, à l'académisme et au contrôle. Quand j'ai découvert la collection de Lausanne en 1977, j'ai été émerveillé par ces créations venues d'une autre planète. Un an après, j'ai acheté ma première pièce : un petit dessin d'Adolf Wölfli, la "star" de l'art brut. Je l'ai eue pour le prix d'une carte postale ! À l'époque, toutes les œuvres étaient entre les mains des médecins. À leur mort, les familles les donnaient ou s'en séparaient pour pas grand-chose. Au début des années 1990, comme je commençais à gagner ma vie dans le cinéma, j'ai décidé de fonder une collection d'art brut en France. Sa ligne directrice rassemble des créateurs obsédés par l'élaboration de grands systèmes pour cerner l'univers. Des artistes comme Zdeněk Košek (lire p. 65) *ont une véritable intuition sur le monde. Ils révèlent quelque chose d'enfoui et d'archaïque, un peu comme un mystique qui s'adresse à vous dans le désert. »*

À VOIR : COLLECTION ABCD / BRUNO DECHARME. LA MAISON ROUGE. FONDATION ANTOINE DE GALBERT. 10, BD DE LA BASTILLE. PARIS 12e. 11H–19H (SF LUN. ET MAR.). 11H–21H LE JEU. 6 €/9 €. TÉL. : 01 40 01 08 81. WWW.LAMAISONROUGE.ORG

‹ Carlo Zinelli



› Pepe Gaitán, *sans titre*, v. 2000. stylo à bille, feutre, collage, photocopie sur papier, 28 x 21,5 cm

CHRISTIAN BERST

GALERISTE

« Être galeriste me permet de replacer ces artistes au centre du jeu. »

« J'ai démarré ma galerie il y a neuf ans, avec très peu d'argent. Comme je ne disposais pas de stock, j'ai dû très vite me dessaisir de pièces rares, comme cette œuvre sublime d'Aleksander Lobanov que j'ai vendue à l'époque pour 3 000 €, alors qu'elle en vaut aujourd'hui sept fois plus. Malgré tout, l'ensemble de l'art brut reste encore largement sous coté. Par exemple, une pièce maîtresse de Wölfli, s'achète pour moins de 100 000 € ! Quand on sait qu'André Breton le considérait comme l'un des trois ou quatre plus grands artistes du XXe siècle, elle devrait en valoir dix fois plus. Être galeriste me permet justement de replacer ces artistes au centre du jeu. C'est aussi une façon d'amener leurs œuvres à la connaissance du public en établissant leur contexte social. »

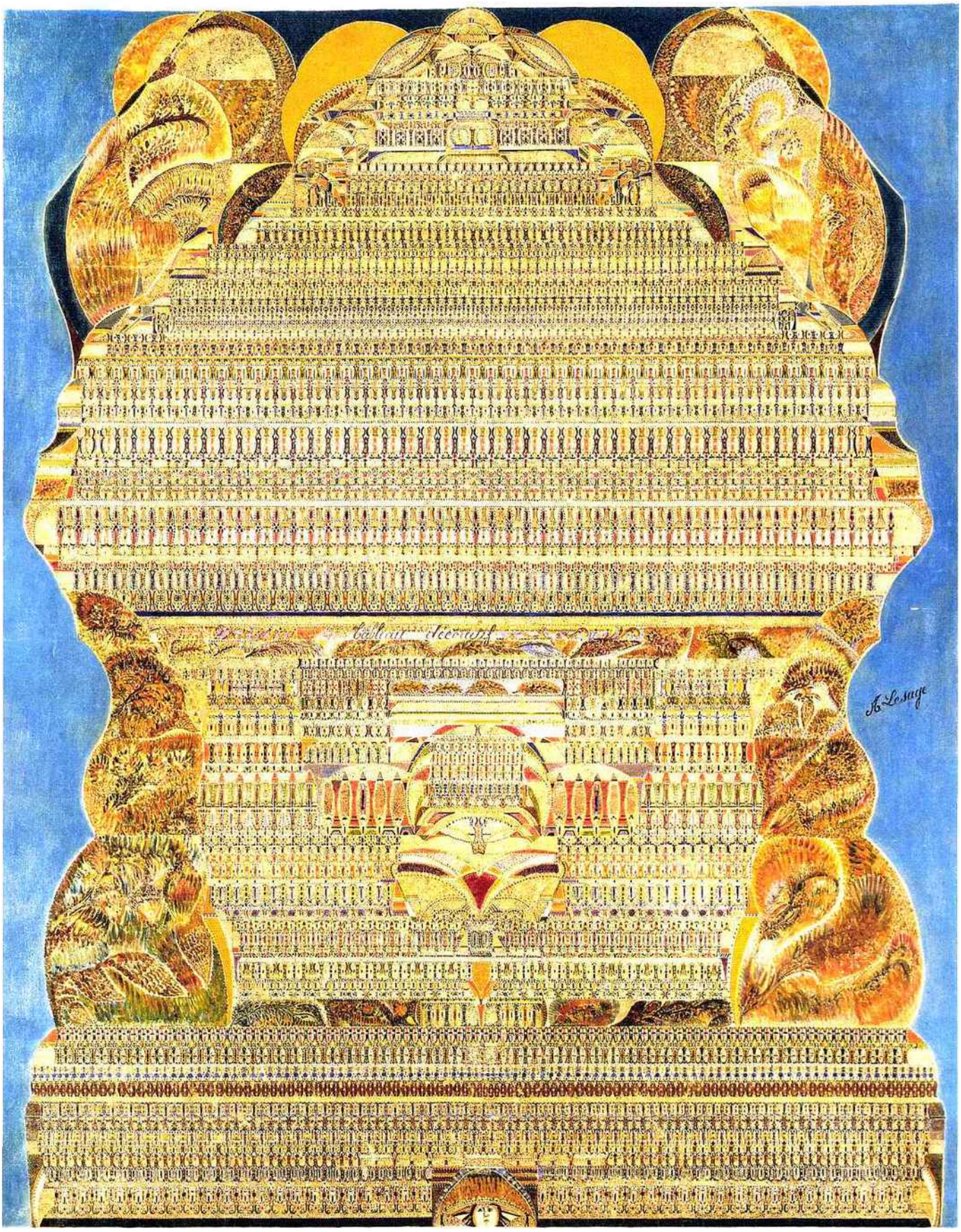
À VOIR : PEPE GAITÁN. GALERIE CHRISTIAN BERST. 3-5, PASSAGE DES GRAVILLIERS. PARIS 3e. 14H–19H (SF DIM. ET LUN.). GRATUIT. TÉL. : 01 53 33 01 70. WWW.CHRISTIANBERST.COM

Tous droits réservés à l'éditeur

ARTS MAGAZINE
11 RUE DU HAVRE
75008 PARIS - 01 78 09 89 60

SEPT 14
Mensuel
OJD : 19429

Surface approx. (cm²) : 5428
N° de page : 58-69



Tous droits réservés à l'éditeur

ARTS MAGAZINE
11 RUE DU HAVRE
75008 PARIS - 01 78 09 89 60

SEPT 14
Mensuel
OJD : 19429

Surface approx. (cm²) : 5428
N° de page : 58-69

LES GRANDES FIGURES

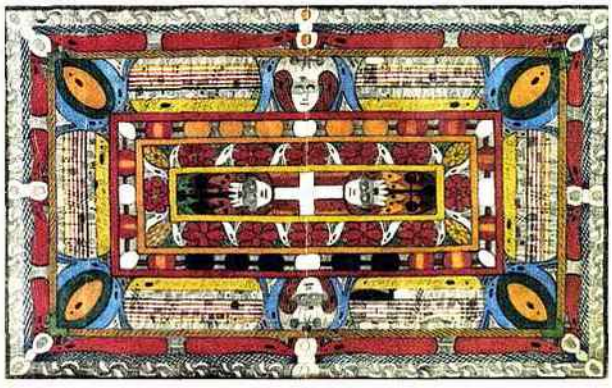
SI LES CRÉATIONS DE CES ARTISTES SONT TOUTES PROFONDÉMENT LIÉES À LEUR HISTOIRE PERSONNELLE, ILS ONT SU FRANCHIR LES LIMITES DE LEURS ANGOISSES POUR LIVRER DES ŒUVRES AU SUJET UNIVERSEL. VOICI UNE SÉLECTION DE PLUSIEURS FIGURES HISTORIQUES ET RÉCENTES QUI JALONNENT L'HISTOIRE DE L'ART BRUT.

■ LES HISTORIQUES

AUGUSTIN LESAGE
(1876-1954)

Mineur dans le Nord-Pas-de-Calais, Augustin Lesage a trente-cinq ans quand il entend une voix lui prédire qu'un jour il sera peintre. Quelques mois plus tard, en 1912, il entreprend sa première toile : un carré de trois mètres sur trois qu'il complète chaque soir, pendant un an, après son retour de la mine. Bien qu'il réalise ses œuvres à main levée, ses compositions laissent apparaître des motifs architecturaux d'une symétrie époustouflante. Selon une technique extrêmement minutieuse, Augustin Lesage applique de minuscules touches de pinceaux dans le sens horizontal du support pour créer des galeries, des portails et des frises qui se répondent parfaitement, dans un style d'influence orientale. Grand adepte de spiritisme, il justifie cette prouesse en expliquant qu'il se contente de suivre les instructions soufflées par Léonard de Vinci. En 1923, il décide de quitter définitivement la mine et d'emménager à Paris avec sa femme et ses enfants, pour se consacrer exclusivement à la peinture. Il intègre le milieu médiumnique très prisé des Surréalistes et rencontre André Breton qui s'intéresse à son travail. Malgré cette reconnaissance et cette nouvelle notoriété, Augustin Lesage, persuadé de ne pas être l'auteur de ses peintures, continue de les vendre au prix d'une heure de salaire d'un mineur. Il laisse à sa mort plus de 800 toiles, dont on peut voir une partie dans les collections de Lausanne et au LAM (Lille Métropole, le Musée d'art moderne d'art contemporain et d'art brut). ■

< Augustin Lesage, huile sur toile, 1928, 140 x 110 cm



> Adolf Wölfli *sans titre*, recto verso, crayons de couleur et crayon sur papier, 40 x 60 cm

ADOLF WÖLFLI (1864-1930)

Adolf Wölfli n'a pas eu une enfance facile. Après l'abandon de la famille par son père alcoolique et la mort de sa mère, il erre de foyer en foyer. Trois tentatives de viol le mènent en 1895 dans une clinique psychiatrique près de Berne, en Suisse. C'est là qu'il commence et achève son œuvre, qui prend la forme de l'épopée de Saint Adolf II. Réinventant son passé et s'imaginant un avenir glorieux, il se met en scène dans un empire fabuleux, qui s'étend jusqu'aux confins de l'espace. Un monde tellement vaste qu'il doit ajouter des mesures au système numérique. Dans sa biographie imaginaire, dessins, mots (déformés ou créés), collages et partitions se mêlent en un ensemble de 25 000 pages de taille variable. D'abord détruites, ses œuvres sont repérées en 1908 par un nouveau psychiatre de la clinique, Walter Morgenthaler, qui lui consacre un livre en 1921. Adolf Wölfli connaît alors un certain succès, et commence à produire et à vendre des « Brodkunst ». Présent dans de nombreuses collections d'art brut, l'héritage de l'artiste est géré depuis 1975 par une Fondation à son nom, abritée par le musée des Beaux-Arts de Berne. ■

Tous droits réservés à l'éditeur

ARTS MAGAZINE
11 RUE DU HAVRE
75008 PARIS - 01 78 09 89 60

SEPT 14
Mensuel
OJD : 19429

Surface approx. (cm²) : 5428
N° de page : 58-69

ALOÏSE CORBAZ (DITE ALOÏSE) (1886-1964)

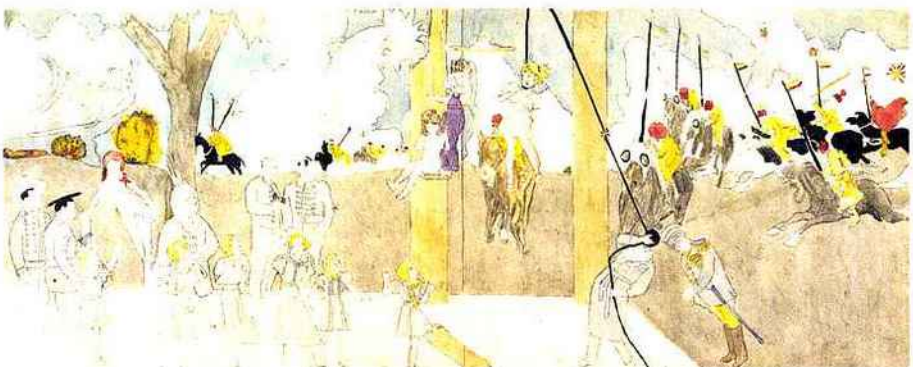
Enfant, Aloïse Corbaz rêvait de devenir cantatrice. D'abord couturière, elle quitte la Suisse pour Potsdam, en Allemagne, où elle devient gouvernante à la cour de Guillaume II. Elle tombe amoureuse de l'empereur, avec qui elle s'invente une histoire d'amour. Son œuvre sera remplie de princes et de princesses, mêlant cette idylle fantasmée et le monde du théâtre et de l'opéra. Après une première hospitalisation en 1918, elle sera internée à l'asile de la Rosière à partir de 1920. C'est à cette période qu'elle commence à écrire et à dessiner en cachette. Le résultat sera presque entièrement détruit, jusqu'à ce qu'en 1936, le directeur de l'hôpital et son médecin s'intéressent à ce qu'elle produit. En 1947, Jean Dubuffet l'intégrera dans sa collection d'art brut et elle est aujourd'hui présente dans les grandes collections du genre.

En plus de la mine de plomb et de l'encre, Aloïse utilise des crayons de couleur et des craies mais aussi le suc de pétales, des feuilles écrasées et du dentifrice, frottant le tout avec ses doigts humectés de salive pour donner à ses dessins un aspect coloré et lisse. Dessinant beaucoup et rapidement, elle n'hésite pas à prolonger les feuilles et les cartons sur lesquels elle dessine, en les cousant ensemble. Certaines de ses œuvres atteignent ainsi des formats surprenants, jusqu'à dépasser les quatorze mètres. ■

HENRY DARGER (1892-1973)

Après s'être enfui à 17 ans de l'institut dans lequel il avait été placé, Henry Darger a vécu reclus et solitaire. Son œuvre est composée principalement d'un immense récit : *The Story of the Vivian girls, in what is known as the realms of the unreal, of the Glandeco-Angelinnian war storm, caused by the child slave rebellion (L'histoire des sœurs Vivian, dans ce que l'on nomme les royaumes de l'irréel, de la tempête de la guerre entre les Glandelanians et les Angéliques, causée par la rébellion de l'enfant esclave)*. Soit 15 145 pages d'une histoire totalement décousue, dans laquelle des fillettes affublées de sexes masculins luttent contre des créatures géantes aux ailes de papillon et des hommes qui leur font subir d'atroces souffrances. Plus de 300 aquarelles, dessins et collages, notamment inspirés des comics américains, accompagnent ces écrits. À sa mort, Kiyoko Lerner, un des propriétaires de son appartement et par ailleurs photographe, découvre ce travail colossal et le diffuse. Il fait désormais partie des collections de l'American Folk Art Museum, du MoMA de New York, du LaM de Villeneuve-d'Ascq et de la Collection de l'art brut à Lausanne. ■

^ **Aloïse,** *crayons de couleur sur papier, 24,5 x 33 cm*



> **Henry Darger** sans titre, recto verso, aquarelle et crayon sur papier, 54,6 x 148,6 cm.

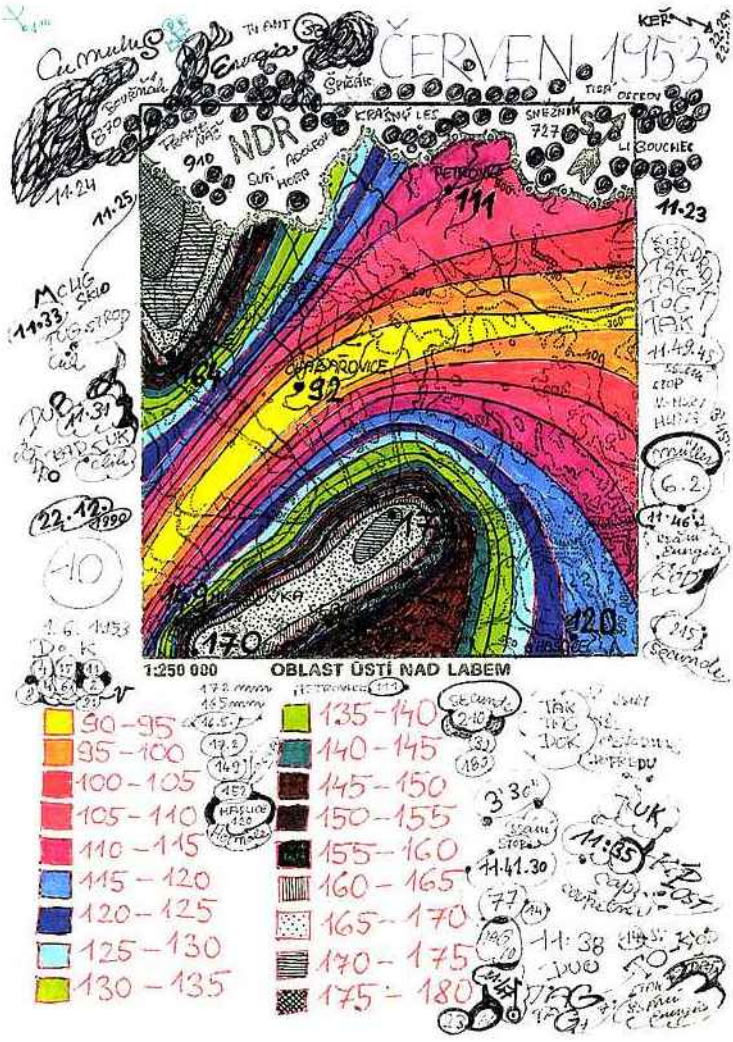
Tous droits réservés à l'éditeur

ARTS MAGAZINE
11 RUE DU HAVRE
75008 PARIS - 01 78 09 89 60

SEPT 14
Mensuel
OJD : 19429

Surface approx. (cm²) : 5428
N° de page : 58-69

LES CRÉATEURS D'AUJOURD'HUI

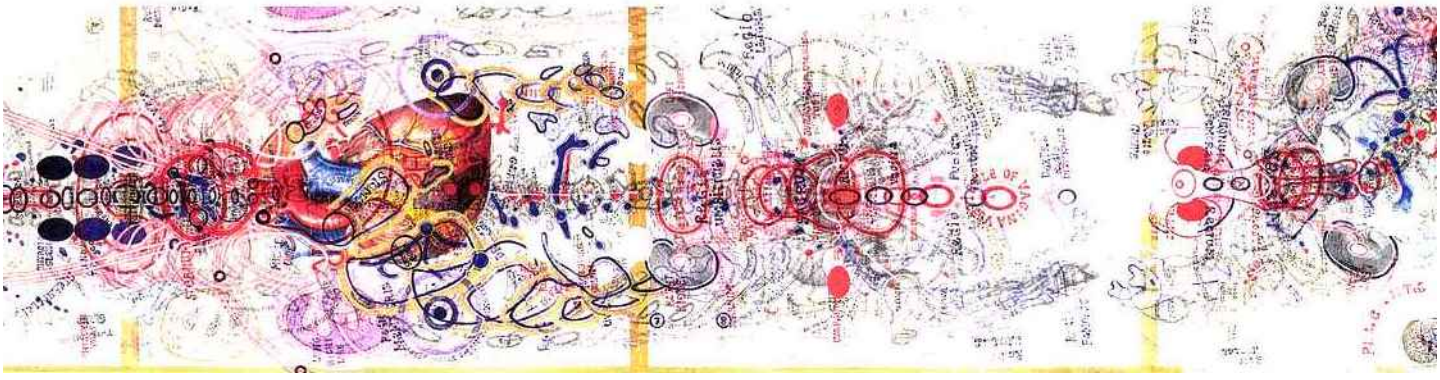


Zdeněk Košek, Encre et feutre sur carte météorologique, *21 x 15 cm*

Luboš Plný, *sans titre*, 2012, collage, acrylique et encre sur papier, 84 x 59,5 cm

L'art brut est tellement riche en créateurs, qu'il semble en naître de nouveaux chaque semaine. Parmi les plus reconnus, **Zdeněk Košek**, né en 1949 à Duchcov, en République tchèque. À la suite d'une crise psychotique dans les années 1980, celui qui n'était qu'un peintre très académique est convaincu de jouer un rôle déterminant dans le bon fonctionnement de l'univers. Pour éviter tout cataclysme ou catastrophe naturelle, il décide de passer ses journées à la fenêtre, à noter le moindre changement météorologique sur de vieux cahiers d'écolier, des cartes ou des magazines. « *Je me croyais immortel. J'étais le maître du monde et j'avais l'énorme responsabilité de résoudre tous les problèmes de l'humanité* », écrira-t-il plus tard. Préoccupé par le temps mais aussi par le sexe, il recouvre de signes cabalistiques des photographies pornographiques découpées dans les magazines. Depuis, grâce aux traitements de son médecin, il a cessé de se soucier du monde pour retourner à sa peinture à l'huile.

Luboš Plný *(lire pp. 106-109)*, né en 1961 en République tchèque, a quant à lui toujours été obsédé par le corps. À cinq ans, il connaît si bien l'anatomie qu'il peut dessiner avec précision les organes humains. Fasciné par les cadavres, il suit des études de fossoyeur où il peut s'adonner à sa guise à sa passion pour la dissection ! Son travail s'appuie sur des planches anatomiques du corps humain et se compose de collages et de dessins extrêmement réalistes du cœur, du foie, des poumons, mais aussi des artères ou du cerveau qu'il exécute à l'encre de Chine et à l'acrylique, y ajoutant parfois du sang, des poils, des cheveux… voire des dents. ■



Tous droits réservés à l'éditeur

ARTS MAGAZINE
11 RUE DU HAVRE
75008 PARIS - 01 78 09 89 60

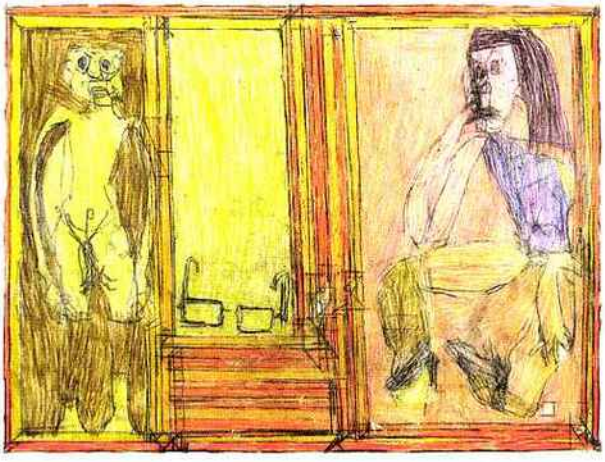
SEPT 14
Mensuel
OJD : 19429

Surface approx. (cm²) : 5428
N° de page : 58-69

OÙ VOIR L'ART BRUT ?

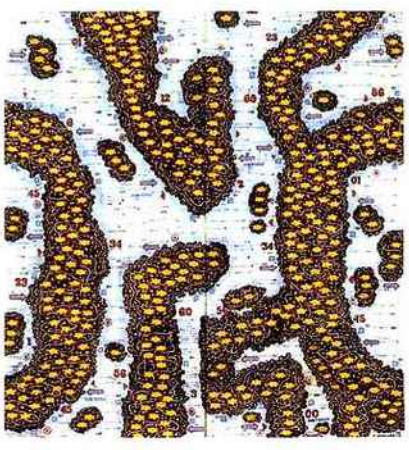
SI LA FRANCE, PAR SON HISTOIRE, ENTRETIENT UNE RELATION PRIVILÉGIÉE AVEC L'ART BRUT, LES LIEUX NE MANQUENT PAS EN EUROPE POUR DÉCOUVRIR LE MEILLEUR DE CES ŒUVRES HORS NORME. PETIT TOUR D'HORIZON DES MUSÉES, GALERIES, FONDATIONS OU ESPACES ATYPIQUES, HISTORIQUES OU RÉCENTS QUI PERMETTENT DE S'IMMERGER DANS CETTE CRÉATION MULTIFORME.

■ UN TRÉSOR À VISITER AU PORTUGAL



> Josef Hofer, *sans titre*, 2006, graphite et crayons de couleur sur papier, 29,6 x 42 cm

Richard Treger et Antonio Saint Silvestre connaissent bien le milieu des collectionneurs pour avoir longtemps dirigé une galerie d'art singulier à Paris, de 1986 à 2009. Le couple fait l'acquisition d'œuvres de Robert Combas, de mobiles de Calder, de machines de Tinguely avant de se tourner progressivement vers l'art brut, et de ne plus s'en détacher. Après plus de 40 ans passés à collectionner, ils ont choisi de rendre accessible au public leurs plus belles acquisitions. *« Nous ne sommes pas intéressés par la spéculation. Notre vœu le plus cher était de permettre au plus grand nombre de profiter de ces œuvres,* expliquent-ils. *Cet espace incroyable correspond en tout point à ce que nous recherchions. »* Située à une quarantaine de kilomètres de Porto, à São João da Madeira, la Oliva Factory, une ancienne usine de machines à coudre reconvertie en complexe culturel et économique, accueillera pendant trois ans les 900 œuvres du couple. Et pour les aider à faire un choix dans leur trésor, Richard Treger et Antonio Saint Sylvestre ont décidé de faire appel au galeriste Christian Berst pour assurer l'accrochage de cette exposition. D'Adolf Wölfli à Guo Fengyi en passant par Henry Darger ou Carlo Zinelli, ce sont plus de 70 artistes triés sur le volet que le public peut découvrir à travers un parcours exigeant. L'exposition qui s'ouvre sur un cahier de dessins d'Oskar Voll, une pièce très rare, accompagne les tribulations de l'art brut depuis son origine jusqu'au défrichage de ses territoires les plus récents. ■



> George Widener, *sans titre*, (Cipher Maps), 2013, technique mixte sur papier, 153 x 144 cm

« ART BRUT : BREAKING THE BOUNDARIES ». *(ART BRUT : BRISER LES FRONTIÈRES)*. OLIVA CREATIVE FACTORY. NÚCLEO DE ARTE. RUA DA FUNDIÇÃO, 240. SÃO JOÃO DA MADEIRA, PORTUGAL. 10H–18H (SF LUN.) 2 €/4 €. TÉL. : 00 351 256 004 100. WWW.OLIVACREATIVEFACTORY.COM

Tous droits réservés à l'éditeur